

# COEURS AU DIAPASON

Les souvenirs sur Antonin Bondat commencent là, dans la maison de mon enfance, à Château-Chinon, où je le rencontre pour la première fois, il y a une vingtaine d'années. Je connaissais l'auteur et la réputation du Directeur des Études, à Saint-Martin de Pontoise, l'enseignant dont les qualités humaines et professionnelles permettaient aux enfants en difficulté scolaire de surmonter les épreuves.

Je découvre non seulement un homme heureux de partager en famille les souvenirs d'enfance avec Eva, ma mère née à Poussignol\*, mais également un homme dont la passion du Morvan est authentique ; au cours d'une conversation, il décrit le paysage du Morvan avec intelligence, beauté et amour, puis remémore avec Eva les événements qui ont imprégné leur jeunesse ; En commentant l'incendie du Château de Poussignol, et en parlant de "la Boum", une ferme située à proximité du château, leur récit devient conte ; la joie est immense et l'émotion anime leurs visages. Je devine alors le jardin secret de leur enfance.

Pour Antonin Bondat, autour du thème de l'homme en Morvan et de ses traditions, se dégage l'axe principal de sa dimension intérieure, l'homme et ses racines, d'où son souci d'approfondir cette réflexion pour préserver l'identité morvandelle. Dans son ouvrage *Morvan du Cœur et de la Mémoire*, on retrouve la conviction de l'auteur ; en effet, Jean Séverin indique : "J'ai partagé très vite la même tradition intérieure, ce que Proust appelait les gisements du sol mental".

Les traditions, pour Antonin, ne s'expriment pas uniquement par la littérature ou la peinture, mais également par les chants et les danses du Morvan. Il sait que le morvandiau aime la fête au village et ne manque pas l'occasion de faire revivre les coutumes au son de la vielle et de l'accordéon en faisant claquer les sabots. Je m'aperçois que les valse et bourrées occupent une place non négligeable dans son répertoire, bien qu'il préfère Bach et Mozart. Il avoue que le chant des "Galvachers" le fait fondre et reconnaît que les danses et les mélodies du Morvan sont interprétées comme l'expression vivante des mœurs et des traditions. Elles font réellement partie de l'histoire, comme de la géographie, du massif du Morvan qui chante bien au-delà du sol granitique.

Le dialogue se poursuit avec force et conviction autour de l'idée de ne jamais rompre avec le passé ; comment éviter la rupture ? La question pertinente se résume subitement en quelques mots : "Je souhaite proposer votre candidature à l'Académie du Morvan. Qu'en pensez-vous ?" L'idée de devenir membre correspondant d'une société des amis du Morvan concernant mon pays m'honorait et me touchait profondément ; la liaison avec ma terre natale renaissait.

À partir de ce moment, je cherchais à lui témoigner mon attachement au Morvan. Très vite, les événements se précipitèrent et le désir de faire sonner les chants du Morvan grandissait. Après six ans de loyaux services au Musée et Domaine national de Versailles et de Trianon, les personnels du château décidèrent de m'offrir un cadeau merveilleux : la fabrication d'une vielle à roue. Afin de rendre hommage au Morvan, je me rapproche d'Antonin pour lui demander de participer à la fête organisée à l'occasion de mon départ, en m'apportant aide et conseil pour préparer une allocution adaptée. La présentation du Morvan assure l'ouverture du concert de vielle à l'Orangerie de Jussieu à Trianon et la fête commence par le rythme des danses du Morvan et le chant de la vielle. Le public apprivoisé apprend à danser la bourrée dans le parc du château en essayant de prononcer quelques mots en patois, quelques musiciens se rassemblent pour chanter le recueil des airs authentiques.

Quelques semaines plus tard, je rends visite à Antonin à Montreuil, pour lui faire vivre le déroulement de la fête dans les moindres détails et lui présenter l'instrument magique. Je constate qu'il savourait le succès du Morvan à Versailles, puis trois airs suffirent, accompagnés du chant des "Galvachers" pour que l'émotion l'envahisse : j'ai compris rapidement que c'était son air préféré.

Le point fort de la personnalité d'Antonin peut se résumer en quelques mots : l'intelligence du cœur, le regard sur l'autre, la capacité d'écoute. Le besoin d'éveiller la curiosité en transmettant le savoir aux enfants, en les accompagnant pour apprendre à aimer la lecture et à surmonter les épreuves au cours de leurs parcours.

Je peux dire que cet homme de cœur a marqué ceux qui l'ont connu ; en effet, en parlant d'Antonin Bondat avec leurs camarades, mes enfants, Cédric et Aurélien, ont pu constater que certains d'entre eux connaissaient l'écrivain ou l'avaient approché à Saint-Martin. Tous se souviennent d'un homme d'une grande bonté.

Au cours de l'été, je me souviens de la question posée à Aurélien : "Quel est le plus grand écrivain du Morvan ?" Romain Rolland, répondit Aurélien. C'est Vauban, déclara Antonin ; pour Antonin, Vauban était bien l'écrivain inspiré qui parlait tendrement de son Morvan sauvage.

Ces quelques lignes ne sont ni un portrait, ni un parcours de son œuvre, mais un témoignage d'une sincère et fidèle amitié. Je suis heureuse de l'avoir rencontré et souhaite prochainement retrouver le chemin de son itinéraire préféré, de Montreuil à Blismes et Quincize, sans oublier Poussignol.

Christiane ORAIN-GAUTIER

\* Poussignol, un hameau de la commune de Blismes